

St. Joseph de Carleton

(BAIE DES CHALEURS)

A l'époque de la dispersion des Acadiens, en 1755, sept familles du nom de François Comeau, Claude Landry, Charles Dugas, Benjamin LeBlanc, Joseph LeBlanc, Raymond LeBlanc et Jean-Baptiste LeBlanc, réussirent après bien des dangers, à s'échapper des griffes de leur bourreau les Anglais, en se réfugiant dans les bois, emportant avec eux les choses les plus indispensables à la vie. Avant de quitter pour toujours leurs habitations où ils avaient goûté des joies si pures, et connus des jours de bonheur sans mélange, ils détruisirent tout ce qui pouvait être utile à l'ennemi.

Partis de Beaubassin à la première nouvelle du danger qui les menaçait, ils furent assez heureux pour atteindre la Baie Verte sans s'être inquiétés.

Après avoir erré ça et là sans pouvoir se fixer par la crainte des Anglais, ils gagnèrent la Baie des Chaleurs qu'ils traversèrent et vinrent se réfugier dans le barachois de Tracadieche (Carleton) : ce barachois est formé par un banc de sable de près de deux milles de long, joignant la terre ferme à l'est à un cap qui s'avance dans la mer d'un mille, et fermé à l'ouest par un autre banc de sable qui court de la terre ferme nord et sud jusqu'à plus d'un mille au large, en laissant un goulet étroit et profond pour la décharge de ce vaste étang, au reflux de la marée.

Comme ces deux bancs qui se rencontrent, sauf le goulet, presque à l'angle droit, étaient alors épaisément boisés et offraient une retraite sûre, ces malheureux exilés y établirent leur campement sur une petite île boisée qui se trouve au milieu du barachois. Ils y passèrent l'hiver 1756, vivant de chasse et de pêche. Trois ou quatre de ces émigrés moururent et y furent enterrés. On pouvait voir encore il y a quelques années, l'endroit de leurs fosses par la dépression de la terre. Cet endroit était appelé Tracadieche par les sauvages, ce qui signifiait : d'après l'interprétation du fameux chef Micmac Sam Souk, durant plusieurs années interprète des Missionnaires de la réserve des Sauvages de Ste-Anne de Restigouche, endroit où il y a beaucoup de héros, oiseaux aquatiques qui y faisaient leur séjour en grand nombre.

Une autre émigration beaucoup plus considérable, composé d'environ 750 personnes, partie à peu près à la même époque, du Bassin des Mines et de l'île St-Jean, comme les précédents, après avoir erré dans les bois où ils s'étaient réfugiés de peur de tomber aux mains des Anglais, où ils vécurent avec les sauvages leurs fidèles alliés, dans l'espérance qu'en suivant ces derniers ils se rapprocheraient assez du Canada pour s'y fixer. La troupe se composait des Arseneault, Poirier, Savoie, Boudreau, Gauthier, Guidry, Allain, Bourg, Lamontagne, Bourdage, LeBlanc, Bujold, etc., avec leurs femmes et enfants.

On n'avait pas de provisions pour vivre le long de la route. Malgré cela, on se confia à la Divine Providence et c'est ainsi qu'après avoir beaucoup souffert de la faim et autres incommodités de la vie sauvage, on atteignit la Baie des Chaleurs, à l'automne, 1757, vers le mois de décembre; où l'on passa l'hiver à l'abri d'une petite montagne appelée Pain de Sucre, au pied de laquelle s'élève aujourd'hui la florissante petite ville de Campbellton, N.B.

Au printemps suivant la troupe entière traversa à Restigouche où il y avait une garnison française sous les ordres de M. de D'anjac, à un endroit appelé Pointe à la Garde.

Cette Pointe est à douze milles en bas de l'église Ste-Anne de Restigouche sur la rive nord de la baie. C'est un cap qui s'avance dans la baie et laisse au nord-est une grande échancrure ou anse qui se prolonge jusqu'à la Pointe Escumeneau, l'espace de six milles. C'est là que la Baie des Chaleurs perd son nom pour prendre celui de Restigouche.

Les Français, peu avant la conquête, avaient un camp militaire à Restigouche, comme font foi les actes de baptêmes, de mariages et sépultures des Pères Récollets Étienne et Ambroise, conservés dans les archives de Carleton. Pour se protéger contre la poursuite des vaisseaux anglais, ils avaient établi une batterie de canons à la Pointe à Bourdon. Peu après la prise de Québec, en 1759, les Anglais ayant appris par les sauvages que les Français avaient un camp à Restigouche, vinrent les déloger.

Le capitaine Byron, probablement le célèbre navigateur, grand-père du poète de ce nom, s'avança avec les vaisseaux le "Fame" le "Dorsetshire", l'"Achille", le "Scarborough" et le "Repulse", pour attaquer la flotte française qu'il rencontra le 8 juillet à la Pointe à-la-Garde. La flotte française était composée du "Machault", de trente deux canons, de l'"Espérance", de trente, du "Bienfaisant", de vingt-deux, du "Marquis de Marloze", de dix-huit. Les Français, que l'arrivée des émigrés acadiens avait renforcés, et aidés des sauvages s'étaient préparés à recevoir chaudement l'ennemi, leurs vaisseaux étaient protégés par la Pointe à la Batterie, où plusieurs canons avaient été mis en position. Plus bas, à la Pointe à la Garde, d'où la vue s'étend jusqu'à l'embouchure du Restigouche, était un piquet de soldats qui avaient ordre de veiller sur le cours de la rivière et d'avertir de l'approche de la flotte anglaise.

Favorisés par un bon vent, les vaisseaux de Byron remontèrent sans obstacles jusqu'à la Pointe des Batteries, où une vive canonnade s'engagea. Deux bâtiments français furent mis hors de combat et les canons de la batterie réduits au silence; le Bienfaisant et le Marquis de Marloze durent se retirer vers le village sauvage, tandis que les Anglais s'avançaient jusqu'à la Pointe à Martin, sur la rive opposée, où ils souffrirent beaucoup du feu de quelques canons placés à fleur d'eau. Cependant, leur artillerie supérieure criblait les vaisseaux français; un de ceux-ci fut poussé au rivage, près de la chapelle de Restigouche, tandis que le commandant mettait le feu aux poudres afin de l'empêcher de tomber aux mains des Anglais.

Resté maître du champ de bataille par destruction de la flotte ennemie, Byron fit détruire un amas de cabanes, décoré du nom de Nouvelle-Rochelle, et situé sur la Pointe à Bourdon, à trois milles au dessus du village de Restigouche. Pendant ce temps, les Français et les sauvages se réfugiaient dans les bois. Cependant 350 Acadiens tombèrent aux mains des Anglais, furent conduits prisonniers à Halifax sur un navire commandé par un nommé McKenzie.

"L'imagination se reporte fortement, dit l'abbé Ferland, de qui nous tenons ces détails, vers ces scènes animées terribles, quand on se trouve sur le théâtre même de la lutte. Des vaisseaux des deux nations rivales se croisent, se fuyant, se rapprochant; leurs longs pavillons qui flottent dans les airs et portent un défi à l'ennemi; au milieu des broussailles du rivage, ces troupes grotesquement coiffées et habillées; ces caps arides, surmontés d'un drapeau blanc et défendus par des pièces d'artillerie dont la gueule s'allonge hors des meurtrières pour vomir le feu et la mort; ces nuages de fumée roulant sur les eaux et dérolant aux combats-tants la vue du ci; le craquement des mats qui se brisent, les sifflements aigus du commandement; le bruit de mousqueterie et du canon, les cris de la victoire, de la douleur et de la rage; voilà les parties du drame qui se jouait, il y a plus d'un siècle, dans cette baie aujourd'hui si calme."

C'était le dernier épisode de la longue rivalité entre la France et l'Angleterre sur cette terre du Canada.

ECHO AND ARTIST

MUSICAL INSTRUMENTS

VIOLINS
MANDOLINE
GUITERS
BANJOS
AUTOHARPS
ACCORDEONS
etc.

EDISON
PHONOGRAPHS
RECORDS
&
SUPPLIES



ASK YOUR DEALER

If he does not handle them
Let us send our large catalogue free

THE WILLIAMS & SONS CO.
R. S. LIMITED

143 Yonge St. Toronto, Can

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring
600 Sacks salt
10 Chest Best Tea
10 Casks American Kerosene oil
lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR

Frog Pond. A. F. Larkin,

GOLD DUST



**LA MEILLEUR
POUDRE
A LAVER**

**Nettoie toute
chose sans
exception**

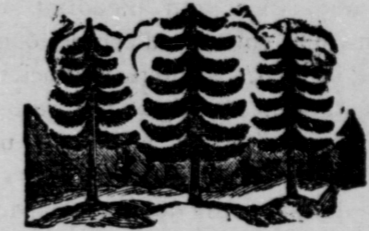
Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

UNE HEUREUSE COINCIDENCE.

Léon et Linton Talbot, de Georgeville, ont failli être broyés à mort, l'autre jour, à la suite d'un accident arrivé pendant qu'ils travaillaient à l'aide d'un rouleau, pesant près d'une tonne.

L'avant-trait du véhicule s'étant tout à coup brisé, les deux infortunés furent jetés au devant du rouleau, qui les aurait certainement mis en charpie si un heureux hasard n'eut voulu que les rênes fussent elles-mêmes prises sous la masse de fer, ce qui eut pour effet d'arrêter les chevaux et d'arracher les deux victimes à une mort imminente.

DR. WOOD'S



NORWAY PINE SYRUP

Stops the irritating cough, loosens the phlegm, soothes the inflamed tissues of the lungs and bronchial tubes, and produces a quick and permanent cure in all cases of Coughs, Colds, Bronchitis, Asthma, Hoarseness, Sore Throat and the first stages of Consumption.

Mrs. Norma Swanston, Cargill, Ont., writes: "I take great pleasure in recommending Dr. Wood's Norway Pine Syrup. I had a very bad cold, could not sleep at night for the coughing and bad pains in my chest and lungs. I only used half a bottle of Dr. Wood's Norway Pine Syrup and was perfectly well again."

Price 25 cents a bottle.

GRAND PELERINAGE A STE ANNE DE BEAUPRE LE 2 JUILLET 1907

Sa Grandeur Monseigneur Casey qui eût la bienveillance de présider en personne, l'an dernier, notre pèlerinage, loua et admira grandement la pitié et la dévotion qui caractérisèrent ce pieux voyage. Peu de temps après cette visite au sanctuaire renommé de la Grande Thaumaturge, ayant soumis à Notre Premier Pasteur le projet d'un troisième pèlerinage, non seulement il approuva l'entreprise mais il l'encouragea, avec un véritable bonheur.

La satisfaction visiblement manifestée par les pèlerins de deux premiers voyages, nous donne l'assurance que toutes les familles représentées, alors, apprendront avec joie l'annonce de ce troisième. Les directeurs des deux pèlerinages précédents ont promis leur concours pour le bon succès de celui de la présente année.

Pour se rendre au point de départ, comme l'an dernier, des billets de réduction seront accordés aux passagers venant de l'île du Prince Edouard ou des localités à l'Est de Collège Bridge, Points de départ: Collège Bridge, Pointe du Chêne et St Jean.

LE JARDINIER IMBERBE.

Il y a des personnes qui rient de tout et de tous, se figurent avoir de l'esprit et se croient, tout permis. Tel est M. Rodalin. Ce monsieur est possesseur d'une superbe barbe rousse qui lui descend sur la poitrine et dont il très fier.

En revanche, son jardinier, Jacquelin, quoique âgé de 30 ans, n'a pas un poil de moustache.

M. Rodalin, chaque fois que le hasard de la promenade le menait dans le parc, ne cessait de le railler et lui demandait combien le coiffeur lui demandait pour le raser.

Le jardinier n'osait pas répondre, mais cela froissait son amour-propre, et il s'était juré d'avoir sa revanche.

Il l'eût en effet, et voici comment: Par une belle journée de prin-

temps, M. Rodalin donna un déjeuner au château.

Après le café, le maître de la maison fit faire à ses invités, le fameux tour du propriétaire, lorsque, arrivé dans une allée du parc, il leur dit:

— Mesdames et Messieurs, vous allez rire... Mon jardinier est un fort bon garçon, un ouvrier comme il y en a peu, mais phénomène singulier, à 30 ans, il n'a pas de barbe au menton. Une vraie figure de fille... Eh! Jacquelin, arrive ici, mon garçon.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur?

— Quel âge as-tu, mon ami?

— Moi, monsieur, sauf votre respect, j'ai trente ans la Noël qui vient.

— Comment! trente ans et pas de barbe?

— Dame! monsieur, si vous voulez, je vous dirai pourquoi, répliqua cette fois le jardinier en regardant la barbe rousse de son maître.

— Eh bien, dis-nous pourquoi, insiste celui-ci pour au user son monde.

— Voici, monsieur, dit alors le jardinier en prenant son air le plus candide... C'est que je suis arrivé trop tard à la distribution des barbes... il n'en restait plus que des rousseuses qui sentaient fort... alors, je n'en ai pas voulu... j'ai préféré me passer de barbe.

M. Rodalin, du coup, ne riait plus, mais pensez si ses invités s'en prièrent; ils s'en vantaient le ventre à deux mains.

Many Women Suffer

UNTOLD AGONY FROM KIDNEY TROUBLE.

Very often they think it is from so-called "Female Disease." There is less female trouble than they think. Women suffer from backache, sleeplessness, nervousness, irritability, and a dragging-down feeling in the loins. So do men, and they do not have "female trouble." Why, then, blame all your trouble to Female Disease? With healthy kidneys, few women will ever have "female disorders." The kidneys are so closely connected with all the internal organs, that when the kidneys go wrong, everything goes wrong. Much distress would be saved if women would only take

DOAN'S KIDNEY PILLS

at stated intervals. Price 50 cents per box or three boxes for \$1.25. All dealers or sent direct on receipt of price. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.



Mail Contract

SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 14 June, 1907, for the conveyance of His Majesty's Mail, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between East Point and Souris East from the 1st October next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of East Point, Souris East, South Lake, Bothwell, Kingborough, Red Point, Little Harbour and Chepstow and at the office of the Post Office Inspector.

Post Office Inspector's Office, Charlottetown P. E. I., 6th May, 1907.

JOHN F. WHEAR
Post Office Inspector

STATISTIQUE DU VEUVAGE.

Les veuves, à Paris, paraissent se consoler dix fois plus facilement que les veufs.

Sur 1,907 dames "inconsolables", retracées par les statisticiens, 3 seulement n'étaient pas remariées après 18 mois de veuvage.

Sur 2,270 veufs, 37 restaient encore "inconsolés" et satisfaits de leur première expérience. Les autres avaient convolé de nouveau avant l'expiration de 3 ans.

Apparemment, si un veuf peut tenir bon pendant 3 ans, il reste acquis à la petite minorité de ceux qui ne se remarient point.

Abonnez-vous à L'Impartial